

Chapitre : Les chaises (partie 2)

— Ah ! vous voici enfin ! nous a dit le Bouillon, qui nous attendait dans la salle à manger. Et il nous a donné des chaises, on a dû faire plusieurs voyages, et comme on a fait un peu les guignols dans les couloirs et les escaliers, Clotaire a remplacé Eudes et moi j'ai été remplacé par Alceste. Mais après, j'ai remplacé Joachim, et pendant que la maîtresse ne regardait pas, Eudes a fait encore un voyage sans remplacer personne, et puis la maîtresse a dit qu'il y avait assez de chaises comme ça et qu'elle voulait un peu de calme, s'il vous plaît, et le Bouillon est arrivé avec trois chaises. Il est drôlement fort, le Bouillon, et il a demandé s'il y avait assez de chaises comme ça, et la maîtresse a dit qu'il y en avait de trop et qu'on ne pouvait plus bouger tellement il y en avait, et qu'il faudrait en remporter, des chaises, et on a tous levé le doigt en criant: «Moi, mademoiselle! Moi ! » Mais la maîtresse a tapé avec sa règle sur la chaudière et c'est le Bouillon qui a remporté les chaises, et il a dû faire deux voyages.

— Mettez les chaises en rang, a dit la maîtresse. Alors, on a commencé à ranger les chaises, et il y en avait partout, dans tous les sens, et la maîtresse s'est drôlement fâchée; elle a dit que nous étions insupportables et c'est elle qui a rangé les chaises face à l'évier, et puis elle a dit de nous asseoir, et Joachim et Clotaire ont commencé à se pousser parce qu'ils voulaient tous les deux être assis sur la même chaise, dans le fond de la buanderie.

— Quoi encore? a demandé la maîtresse. Vous savez que je commence à en avoir assez, moi ?

— C'est ma place, a expliqué Clotaire. En classe, je suis assis derrière Geoffroy.

— Peut-être, a dit Joachim, mais en classe, Geoffroy n'est pas assis à côté d'Alceste. Geoffroy n'a qu'à changer de place et tu te mettras derrière lui. Mais ça c'est ma place, près de la porte.

— Moi, je veux bien changer de place, a dit Geoffroy en se levant, mais il faudra que Nicolas me laisse sa chaise, parce que Rufus...

— Ce n'est pas un peu fini? a dit la maîtresse. Clotaire ! Allez au coin!

— Lequel, mademoiselle? a demandé Clotaire.

Parce que c'est vrai, en classe, Clotaire va toujours au même coin, celui qui est à gauche du tableau, mais là, dans la buanderie, tout est différent et Clotaire n'est pas encore habitué. Mais la maîtresse était drôlement nerveuse; elle a dit à Clotaire de ne pas faire le pitre, qu'elle allait lui mettre un zéro, et Clotaire a vu que ce n'était pas le moment de faire le guignol et il a choisi le coin qui est juste de l'autre côté de l'évier ; il n'y a pas beaucoup de place, mais en se serrant, on arrive à s'y mettre au piquet. Joachim s'est assis tout content sur la chaise du fond, mais la maîtresse lui a dit que «non, mon petit ami, ce serait trop facile; venez plutôt devant où je peux mieux vous surveiller », et Eudes a dû se lever pour donner sa place à Joachim, et pour les laisser passer on a dû tous se lever, et la maîtresse a donné des grands coups de règle contre les tuyaux de la chaudière en criant:

— Silence! assis! assis! M'entendez-vous? assis ! Et puis la porte de la buanderie s'est ouverte et le directeur est entré. Debout ! a dit la maîtresse.

— Assis! a dit le directeur. Eh bien, félicitations ! Joli vacarme ! On vous entend dans toute l'école ! Ce ne sont que galopades dans les couloirs, cris, coups sur les tuyaux! Magnifique! Vos parents pourront être fiers de vous, bientôt, car on se conduit comme des sauvages et on finit au bain, c'est bien connu!

— Monsieur le Directeur, a dit la maîtresse, ils sont un peu énervés, avec ce local qui n'est pas conçu pour les recevoir, alors il y a un peu de désordre, mais ils vont être sages maintenant.

— Mais bien sûr, mademoiselle, bien sûr! Je comprends très bien. Aussi, vous pouvez rassurer vos élèves ; les ouvriers m'ont promis que leur salle de classe sera parfaitement en état de les recevoir demain, quand ils viendront. Je pense que cette excellente nouvelle va les calmer.

Et quand il est parti, on a été contents que tout se soit si bien arrangé, jusqu'au moment où la maîtresse nous a rappelé que demain, c'était jeudi.